



# Typologie et caractérisation socio culturelle des agrosystèmes à base de culture pérenne à la périphérie ouest du Parc National de Taï (Sud-ouest de la Côte d'Ivoire)

**KONE Loua Serge Patrick, SORO Kafana<sup>1</sup>, MISSA Koffi<sup>1</sup>, DOGBO Dénezon Odette<sup>2</sup>**

<sup>1</sup>Centre de Recherche en Écologie de l'Université Nangui Abrogoua; 08 BP 109 Abidjan 08, Côte d'Ivoire

<sup>2</sup>Université Nangui Abrogoua, Unité de Formation et de Recherche des Sciences de la Nature, Laboratoire de Biologie et Amélioration des Productions Végétales, 02 BP 801 Abidjan 02, Côte d'Ivoire

Auteur correspondant: [sergekone9@gmail.com](mailto:sergekone9@gmail.com)

Submitted on 3<sup>rd</sup> May 2021. Published online at [www.m.elewa.org/journals/](http://www.m.elewa.org/journals/) on 31<sup>st</sup> July 2021

<https://doi.org/10.35759/JABs.163.6>

## RESUME

*Objectif :* La présente étude avait pour objectif de faire la typologie et la caractérisation socio culturelle des agrosystèmes à base de culture pérennes à la périphérie ouest du Parc national de Taï (PNT).

*Méthodologie et résultats :* une investigation du paysage agricole a été effectuée à travers des inventaires floristiques par la méthode des relevés linéaires à l'échelle des secteurs de gestion du PNT afin de déterminer les différents types d'agrosystèmes dans la zone. La caractérisation socio culturelle des agrosystèmes a été analysée à travers une interview semi structuré auprès de 188 paysans dont les plantations ont été visitées. Au total 13 types d'agrosystèmes ont été identifiés décrivant aux mieux le paysage de la zone d'étude. Trois (3) cultures sont dites majeures à savoir la cacaoculture, l'hévéaculture et la culture du palmier à huile à travers leur fréquence d'observation 49%, 31%, 6% respectivement. Les allochtones sont les plus investis dans la pratique de ces agrosystèmes. Ils possèdent majoritairement deux types d'agrosystèmes soit le cacao et l'hévéa ou le cacao et le palmier à huile en fonction des secteurs de gestion. Ce qui leur permet de diversifier leur source de revenus. Cependant la plupart des agrosystèmes ont un niveau de rendement non maîtrisé dû à des maladies et d'autres facteurs environnementaux néfastes.

*Conclusion et application des résultats :* Ces résultats contribuent à une meilleure connaissance du paysage agricole du flanc ouest du PNT en vue d'une étude plus approfondie sur la connaissance des agrosystèmes pour l'adoption des pratiques agricoles durables notamment les techniques agroforestières.

**Mots clés :** systèmes agroforestier, technique agroforestier, parc national de Taï

## ABSTRACT

*Objective:* The objective of this study was to make the typology and socio-cultural characterization of agrosystems based on perennial crops on the western outskirts of the Taï National Park (PNT). *Methodology and results:* an investigation of the agricultural landscape was carried out through floristic inventories by the method of linear surveys at the scale of the PNT management sectors in order to determine the different types of agrosystems in the area. The socio-cultural characterization of agrosystems was analyzed through a semi-structured interview with 188 farmers whose plantations were visited. A total of 13 types of agrosystems have been identified that best describe the landscape of the study area. Three (3) crops are said to be major, namely cocoa cultivation, rubber cultivation and oil palm cultivation through their frequency of observation 49%, 31%, 6% respectively. Non-native and non-native people are the most involved in the practice of these agrosystems. They mainly have two types of agrosystems, cocoa and rubber or cocoa and oil palm depending on the management sectors. This allows them to diversify their source of income. However, most of the agrosystems have an uncontrolled level of yield due to diseases and other harmful environmental factors.

*Conclusion and application of the results:* These results contribute to a better knowledge of the agricultural landscape of the western flank of the PNT for a more in-depth study on the knowledge of agrosystems for the adoption of sustainable agricultural practices, particularly agroforestry techniques.

## INTRODUCTION

Dans les régions agricoles, l'intensification de l'agriculture extensive provoquent la segmentation progressive des habitats forestiers ainsi qu'une disparition importante de Biodiversité en particulier, entre des aires protégées (Parcs nationaux, réserves biologiques, aires de conservation, corridors biologiques.). L'agroforesterie : pratique écologique et dynamique de gestion des ressources naturelles et d'exploitation durable du sol (Torquebiau, 2007), fait preuve d'alternative pour le développement rural au niveau mondial (Leakey *et al.*, 2005). La mise en pratique de ces techniques autour des aires protégées pourrait contribuer à la reconstitution et au maintien du couvert forestier. Elle pourrait, en outre, être un élément de stratégie de conservation à long terme puis de développement durable pour sa zone périphérique (Vooren, 1992 in Léonie Bonnéhin, 2000) car les systèmes agroforestiers autour des aires protégées

contribuent à renforcer la gestion de la biodiversité in situ. L'amélioration de la gestion des systèmes agroforestières et la garantie de leur durabilité au plan environnemental, technique et social constituent un enjeu important pour la recherche et le développement. Ainsi, pour une meilleure application de cette pratique, la connaissance du paysage agricole ainsi que leur caractéristique autour des aires protégées sont nécessaires. L'espace Taï a fait l'objet de nombreuses études pour sa conservation. Cependant, le paysage agricole ainsi que ses caractéristiques sur le flanc ouest du PNT reste inconnu. L'objectif de cette étude est de déterminer les principaux types d'agrosystèmes, leur répartition à la périphérie ouest du PNT, ainsi que leur caractéristique socio-culturelle. Pour atteindre cet objectif, un inventaire des agrosystèmes a été réalisé et une enquête a été menée auprès des populations de la zone d'étude.

## MATÉRIEL ET MÉTHODES

**Zone d'étude :** La zone d'étude est localisée au flanc ouest de la Réserve de biosphère de Taï qui située dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire, entre les coordonnées 5°45'N et 6°35'N et entre 7°13'O et 8°00'O, (figure 1). Sa limite Ouest est située à 20 km à l'Est du département de Taï et sa limite sud à environ 60 km au Nord de la ville de Grabo. Cette zone est repartie en deux secteurs de gestion à savoir le secteur de Taï situe au nord et le secteur de Djouroutou au sud selon l'Office Ivoirienne

des Parcs et Réserves (OIPR). Elle est centrée sur un axe routier reliant les différentes localités (Gahably, Port gentil, Poutou), et constituée d'une mosaïque de divers types de formations culturelles et de fragments forestiers. Avec un climat subéquatorial, la pluviométrie moyenne annuelle était supérieure à 1600 mm sur tout le massif entre 1980 et 1997 mais cette dernière varie maintenant de 1700 mm au Nord à 2200 au Sud (Adou *et al.*, 2005).

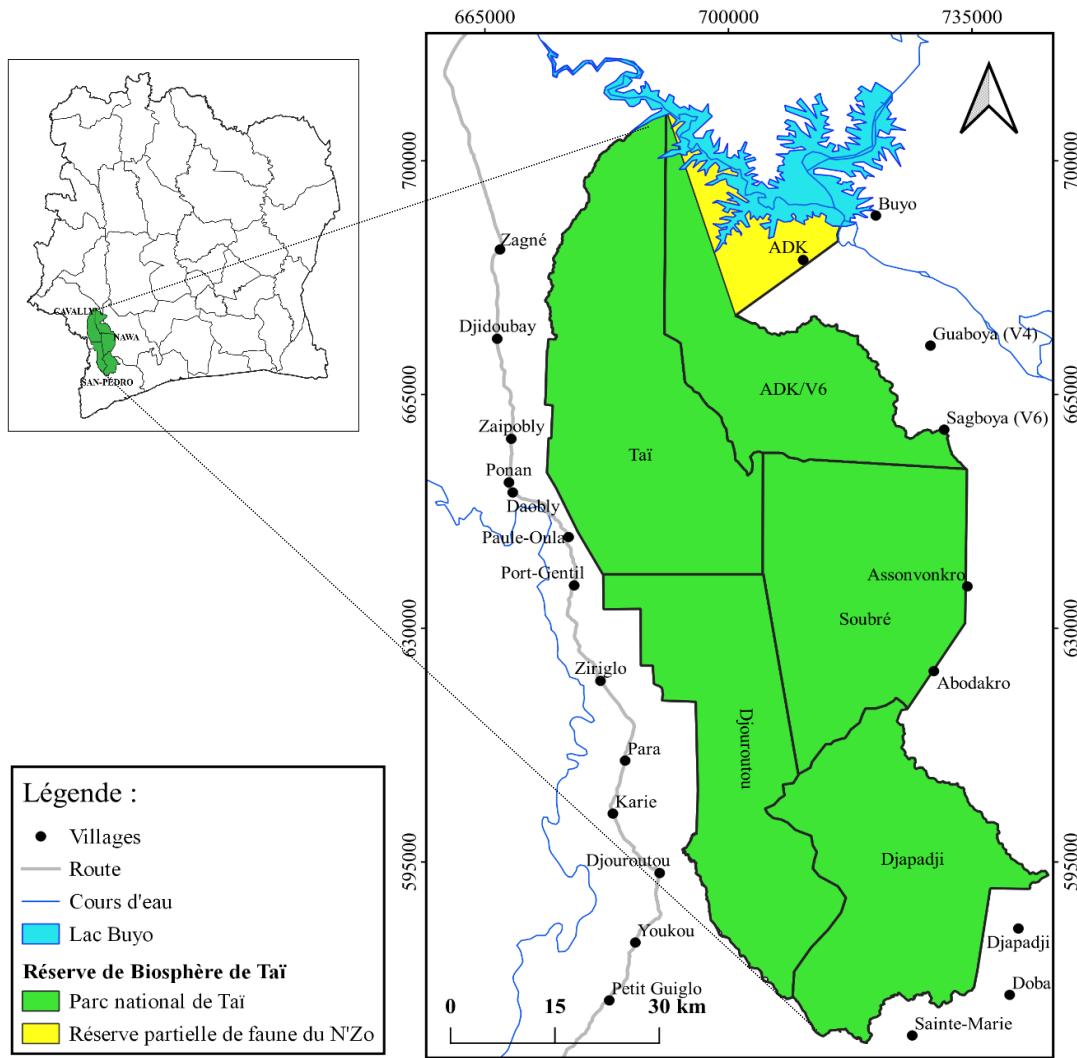


Figure 1: Carte du flanc ouest du Parc National de Taï

### Démarche méthodologique

**Échantillon :** Pour la collecte des données, 12 villages ont été sélectionnées de part et d'autre de l'axe routier dans les deux secteurs de gestion. Pour le secteur de Taï, il s'agit de six (6) villages : Didoubaye, Zaipobly, Ponan, Daobly, Paulé-Oula et Port gentil. Pour le secteur de Djouroutou, six (6) villages : Ziriglo, Para, Karie, Djouroutou, Youkou et petit Guiglo, ont été retenus. Au total, 188 planteurs ont été choisis et interviewés de façon aléatoire dans la zone d'étude

**Typologie des agrosystèmes :** Les agrosystèmes ont été identifiés sur le terrain en suivant les pistes villageoises dans les 12 villages sélectionnés. D'abord, le tronçon reliant les 12 villages a été suivi. Ensuite, deux pistes dans la direction des champs dans chaque village ont été parcouru de façon suivante : l'une des pistes menant vers le parc et l'autre à l'opposé du parc menant au fleuve Cavally. À chaque 100 m parcourue, chaque agrosystème a été marqué ainsi ses caractéristiques agronomiques. Les agrosystèmes à base de cultures pérennes qui

ont été les plus représentatifs ont été retenus pour les analyses (N'zigou, 2014 in Issouf *et al.*, 2019).

**Conduite de l'enquête :** La collecte des données a débuté dans chaque village avec une première rencontre avec les autorités villageoises, c'est-à-dire les chefs des différentes communautés présentes dans les villages. Ensuite, une deuxième rencontre avec les différentes coopératives présentes dans les villages pour identifier les différents acteurs du système agricole. Les questionnaires ont été administrés individuellement et de façon volontaires aux paysans suivi de la visite de leurs parcelles. Le questionnaire a porté sur leur profil, ainsi que sur les types d'exploitation en leur possession. Concernant le profil des paysans, il s'agit de l'identité des paysans, niveau d'instruction, le mode d'acquisition des parcelles, le nombre des exploitations en sa possession. Au niveau les types d'exploitations, il était question de la superficie, l'âge, le précédent cultural, l'état

sanitaire et le niveau du rendement des exploitations. Au total 188 exploitants ont été interviewés et repartis selon les secteurs de gestion comme suit : secteur de Taï 104 paysans enquêtes (Didoubaye (11), Zaipobly (17), Ponan (13), Daobly (26), Paulé-Oula (27), Port Gentil (10)) et 84 pour le secteur de Djouroutou (Ziriglo (12), Para (16), Karie (11), Djouroutou (21), Youkou (12), Petit Guiglo (12)). L'ensemble des personnes ayant participés à l'interview ont été réparties en trois classes d'âge à savoir : 18-35 ans représentant la classe des jeunes exploitants, 36-55 ans représentant la classe des adultes et la classe de 56 ans et plus représentant la classe des vieillards. Trois modes d'acquisition de terre ont été retenus à savoir le mode héritage, le mode Don et le mode achat.

**Traitements et analyse de données :** Les principaux agrosystèmes ont été déterminés par leur fréquence d'observation (FO) dans chaque village, selon la formule suivante :

$$FO = (ni/N) \times 100$$

avec  $ni$  : nombre de fois que l'agrosystème a été observé et  $N$  : nombre total d'agrosystèmes

Un agrosystème est considéré comme dominant, lorsque sa fréquence d'observation (FO) a une valeur limite supérieure ou égale à 1 %. Pour comprendre la relation entre les localités et les agrosystèmes, une méthode d'Analyse par Composantes Principales (ACP)

a été effectuée avec le logiciel R version 4.1.0. Les données collectées ont été saisies sur un tableur Microsoft Office Excel 2013 afin d'effectuer la statistique descriptive (somme, moyenne, pourcentage etc.) et les graphiques illustratifs.

## RÉSULTATS

**Types d'agrosystèmes rencontrés à la périphérie ouest du Parc national de Taï :** Treize (13) types de systèmes agroforestiers représentatifs du paysage agricole ont été identifiés et subdivisés en deux grands groupes. Les agrosystèmes dits majeurs qui représentent 86% des effectifs et les agrosystèmes dits mineurs qui représentent 14% des effectifs (figure 2). Les agrosystèmes à base de cacaoyers occupent la majeure partie

du paysage agricole avec une fréquence de 49 %. Avec les cacaoyers, ceux à base d'hévéa 31 % et palmier 6 % et sont dits agrosystèmes majeurs. Les agrosystèmes Hévéa-maïs (1%), hévéa-café (1%), hévéa-manioc (1%), hévéa-igname (2%), hévéa-manioc-banane (1%), hévéa-cacao (1%), cacao-banane (1%), cacao-manioc (1%), cacao-café (2%), cacao-mais-café (2%) sont dites mineurs.

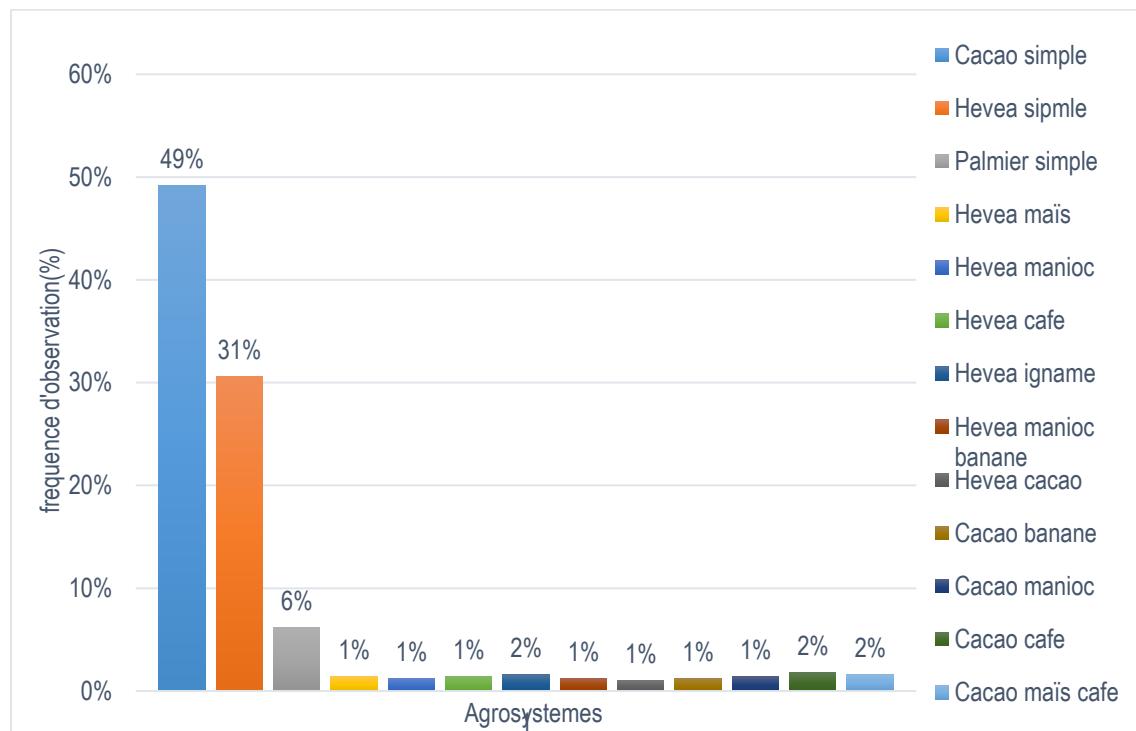


Figure 2 : Fréquence d'observation des différents agrosystèmes rencontrés

**Distribution des agrosystèmes** ; Seule la distribution des agrosystèmes dits majeurs a été effectuée. En effet, les agrosystèmes dits majeurs sont entre autres les cacaoyers simples, les hévéas simples et les palmiers

simples qui représentés 86% des agrosystèmes dominantes. Cette distribution a été effectuée selon les secteurs de gestion et selon les localités.

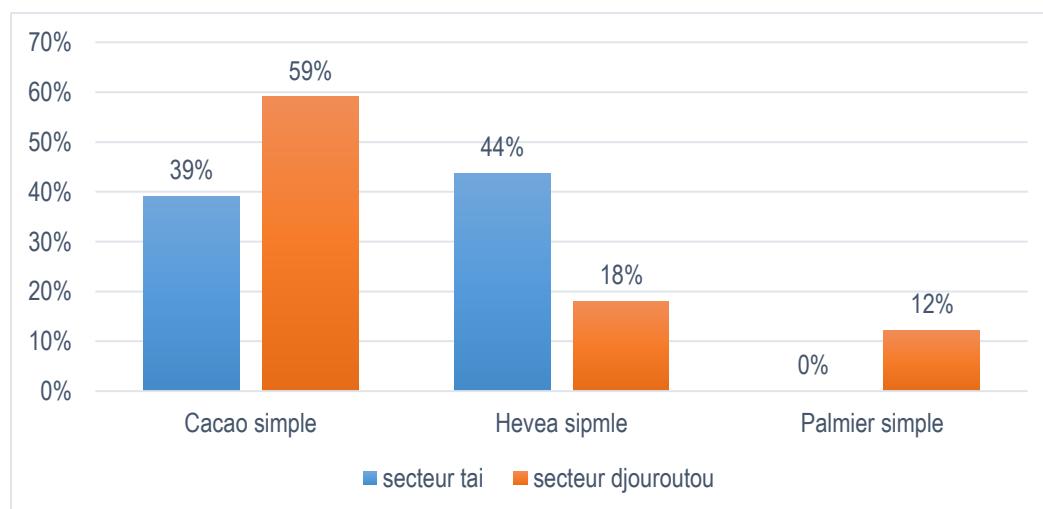
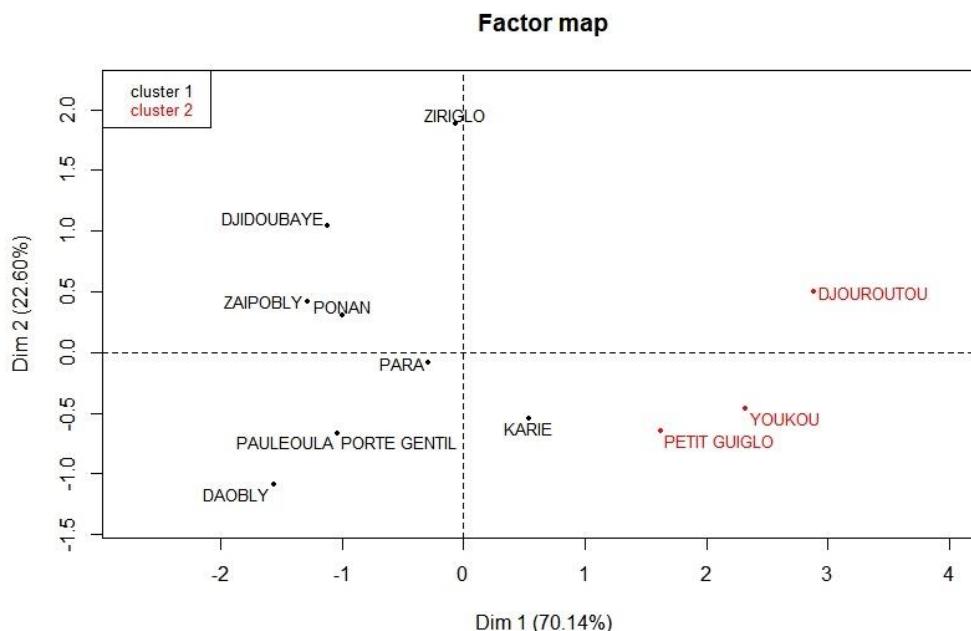


Figure 3 : Répartition des agrosystèmes en fonction des secteurs de gestion

**Distribution des agrosystèmes par secteur de gestion :** La figure 3 illustre la distribution des agrosystèmes par secteur de gestion. Le paysage agricole dans le secteur de Taï est composé de 39% de cacaoyers simples et 44%

d'hévéas simples. Tandis que celui du secteur de Djouroutou est composé de 59% de cacaoyers simples, 18% d'hévéas simples et 12% de palmiers simples.



**Figure 4 :** Relation entre les différents agrosystèmes et les localités de la zone d'étude

**Distribution des agrosystèmes par localités :** Pour montrer la distribution des principaux types d'agrosystèmes suivant les localités, une Analyse par Composantes Principales (ACP) a été réalisée. Les deux premiers axes de l'ACP restituent 92,74 % de la variance des relations entre les principaux types d'agrosystèmes et les différentes localités (Figure 4). L'axe 1 concentre le maximum d'informations avec 70,14 % tandis que l'axe 2 restitue 22,60 % des informations. Ces deux axes renfermant le maximum d'information ont été utilisés pour expliquer les différentes relations entre les variables étudiées. De façon générale, le système agroforestier à base de cacaoyers simples est représenté dans toutes les localités. Le premier groupe en noir représenté par les localités de Didoubaye, Zaipobly, Ponan, Daobly, Paulé-Oula, Port Gentil, Ziriglo, Para et Karie est caractérisé par une dominance des

agrosystèmes à base de cacaoyers simples et hévéas simples. Le deuxième groupe en rouge représenté par les localités de Djouroutou, Yokou et Petit Guiglo est caractérisé par une dominance des agrosystèmes à bas de cacaoyers simples et palmiers simples.

#### Caractérisation socio-culturelle des exploitants des agrosystèmes à la périphérie ouest du Parc national de Taï

**Profil des exploitants des agrosystèmes :** Trois groupes ont été distingués du point de vue de l'origine. Il s'agit entre autre des autochtones, des allochtones et des allogènes. Les autochtones constitués de deux (2) grands groupes ethniques (Géré, Oubi) au niveau du secteur de Taï et un grand groupe ethnique (Krou men) au niveau du secteur de Djouroutou, sont représentés par 42 individus soit 22% des enquêtés. Le groupe des allochtones est constitué des mandés (Dioula,

sénoufo, Yacouba), des Akans (Baoulé et Agni) et les (burkinabé ayant obtenu la nationalité ivoirienne) représente 84 individus soit 45%. Les allochtones dominés par un fort taux de Burkinabés d'ethnie Mossi représentent 62 individus soit 33% des enquêtés. Le genre masculin représenté la majorité des enquêtes (185 soit 98%) dans la

zone d'étude. Selon les classes d'âges, 28 personnes ont entre 18-35 ans soit 16% des enquêtés, 87 personnes ont entre 36-55 ans soit 49% des enquêtés et 61 personnes ont 56 ans et plus soit 61% des personnes enquêtés. Les enquêtés ayant fréquenté un établissement scolaire sont au nombre de 84 soit 46 % des personnes interviewées.

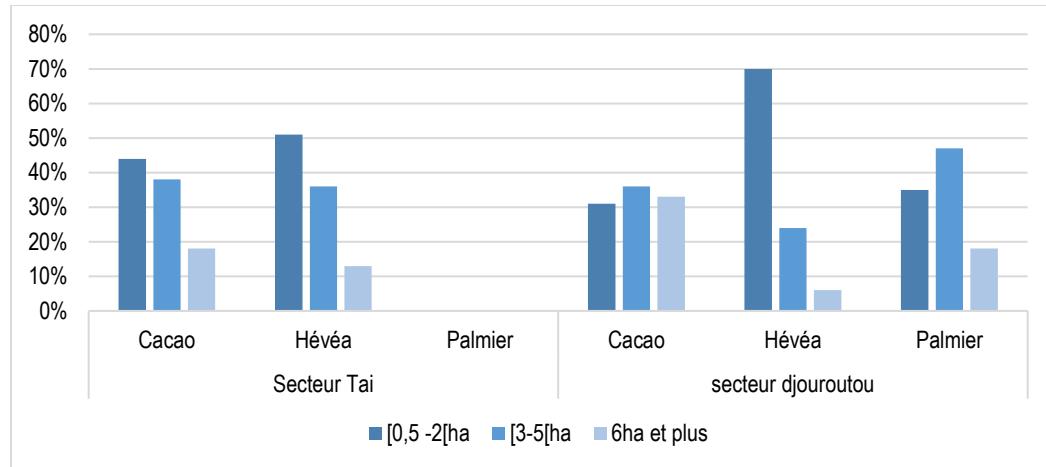
**Tableau 1:** caractérisation social des exploitants des agrosystèmes

Variable	Description	Secteur Taï		Secteur Djouroutou		Total	
origine	<b>allochtone</b>	36	35%	48	57%	84	45%
	<b>allogène</b>	36	35%	26	31%	62	33%
	<b>autochtone</b>	32	31%	10	12%	42	22%
genre	<b>féminin</b>	3	3%	0	-	3	2%
	<b>masculin</b>	101	94%	84	1	185	98%
âge	<b>18-35 ans</b>	20	19%	8	10%	28	15%
	<b>36-55 ans</b>	47	45%	52	62%	99	53%
	<b>56 ans et plus</b>	37	36%	24	29%	61	32%
niveau d'instruction	<b>Non scolarisé</b>	59	57%	45	54%	104	55%
	<b> primaire</b>	24	23%	21	25%	45	24%
	<b>secondaire</b>	21	20%	18	21%	39	21%
Mode d'acquisition des parcelles	<b>Héritage</b>	36	35%	10	12%	46	24%
	<b>Don</b>	25	24%	24	29%	59	31%
	<b>Achat</b>	43	41%	50	60%	83	44%
Nombre de plantation en possession	<b>1</b>	29	28%	23	27%	52	28%
	<b>2</b>	67	64%	45	54%	112	60%
	<b>3</b>	8	8%	13	15%	21	11%
	<b>4 et plus</b>	0	0%	3	4%	3	2%

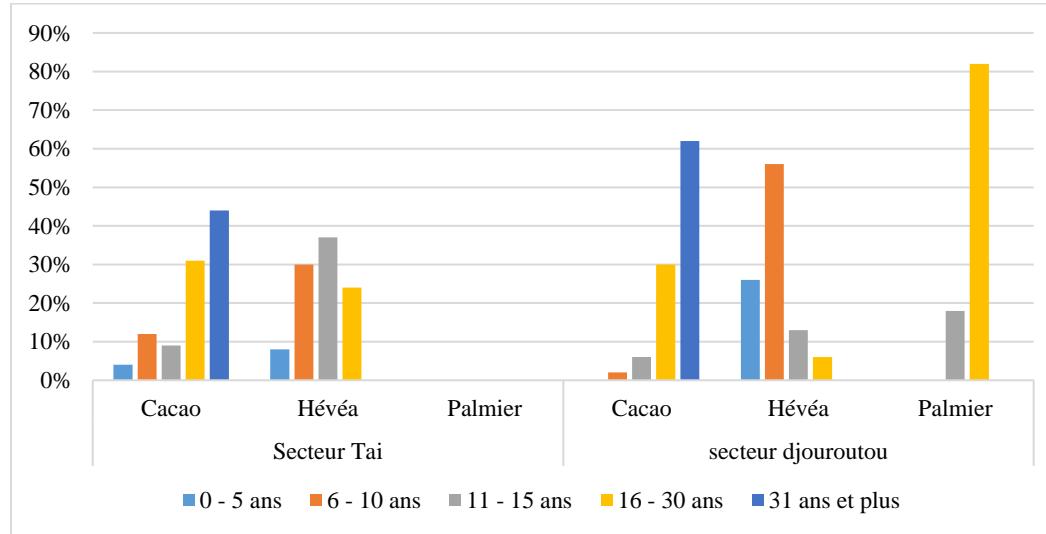
Par le mode d'acquisition des terres, 83 (44%) enquêtés affirment avoir acquis leur parcelle par achat, 59 (31%) par Don et 46 (24%) par héritage. Selon le type d'agrosystème, 51 (28%) enquêtés affirment posséder un seul type d'agrosystème parmi les principaux types d'agrosystèmes (cacao, hévéa ou palmier), 110 (59%) enquêtés ayant possédés deux types d'agrosystèmes sur trois (3) ; 21 (11%) enquêtés ayant possédés les trois (3) types d'agrosystèmes. Quatre (4) enquêtés affirment posséder en plus des trois (3) autres types d'agrosystème (café, teck...), tableau 1.

**Caractéristiques des agrosystèmes des exploitants :** Les parcelles des exploitants ont été réparties en des classes de superficie pour chaque type d'agrosystèmes à savoir : [0.5-3[ha, [3-6[ha et [6 ha et plus [. Les agrosystèmes à base de cacaoyers occupent les plus grandes surfaces dans les deux secteurs que les deux autres agrosystèmes (figure 5). Dans le secteur de Taï, plus d'exploitants possèdent une superficie de [0,5 -2[ha, des systèmes à base de cacaoyers 42 (44%) et d'hévéa 42 (51%). Tandis que dans le secteur de Djouroutou, les paysans possèdent plus

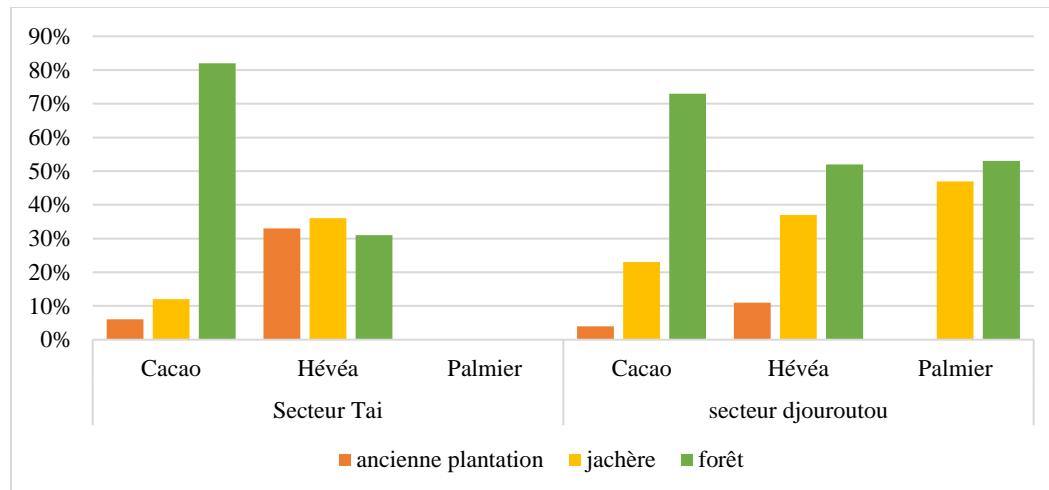
d'exploitation de [3-5[ha, 29 (36%) pour les cacaoyers et [0,5 -2[ha pour l'hévéa, 38 (70%). Concernant l'âge des agrosystèmes, les cacaoyers sont les plantations les plus âgées 42(44%), 50 (62%) dans les deux secteurs Tai et Djouroutou respectivement, suivis des plantations d'hévéas et palmiers (Figure 6)



**Figure 5:** Proportion des agrosystèmes en fonction de leur superficie et des secteurs de gestion



**Figure 6:** Proportion des agrosystèmes en fonction des âges et secteurs de gestion



**Figure 7:** Proportion des agrosystèmes en fonction des antécédents cultureaux et des secteurs de gestion

La plupart des plantations de cacao, hévéa et palmier ont été créées par le défrichement d'une forêt dans les deux secteurs (Taï et Djouroutou) à l'exception des plantations d'hévéa dans le secteur de Taï qui ont la plus part 30(36%) été créé par le défrichement d'une jachère (figure 7).

**État sanitaire et rendement des agrosystèmes des exploitants :** Les résultats relatifs à l'état sanitaire et au rendement sont inscrits dans le tableau 2. Dans les secteurs Taï et Djouroutou, toutes les plantations de cacaoyers 176 (100%) visitées souffrent de plusieurs maladies qui impactent leur

rendement. Les maladies les plus rencontrées sont : la pourriture brune et les loranthus ainsi que la présence de quelques insectes ravageurs nuisibles tels que les mirides, l'acte et la chenille fourreuse de tige. Concernant, les plantations d'hévéa, celles situées dans le secteur de Djouroutou sont moins touchées que celles du secteur de Taï 2(4%) et 53(64%) respectivement. Trois indicateurs ont été retenus pour exprimer l'état de rendement des parcelles, il s'agit de l'état de croissance, décroissance et dent en scie qui sous entant un état non maîtrisé de la production.

**Tableau 2:** État sanitaire et état de rendement des agrosystèmes en fonction des secteurs de gestion

		Secteur Tai					Secteur Djouroutou				
		Cacao		Hévéa		Palmier	Cacao		Hévéa		Palmier
<b>Total</b>		<b>95</b>		<b>83</b>		-	<b>81</b>		<b>54</b>		<b>17</b>
<b>Présence de maladie</b>	oui	95	100 %	53	64%	-	81	100 %	2	4%	0
	non	0	0%	30	36%	-	0	0%	52	96 %	17
<b>État de rendement</b>	croissant	35	37%	32	39%	-	14	17%	7	13 %	0
	décroissant	32	34%	0	0%	-	0	0%	0	0%	0
	dent de scie	28	29%	51	61%	-	67	83%	46	85 %	17

Le secteur de Taï regroupe plus de parcelles en état de croissance (cacaoyers 35 (37%), hévéa 32(39%) que Djouroutou, tandis que la plupart

des plantations (cacaoyers, 67 (83%), hévéa 46 (85%), 17(100%) palmier) dans le secteur de Djouroutou ont un rendement en dent de scie.

## DISCUSSION

**Typologie des agrosystèmes :** Trois (3) types d'agrosystèmes majeurs ont été identifiés à savoir la cacaoculture, l'hévéaculture et la culture du palmier à huile avec pour dominance la cacaoculture. Le développement de ces cultures pourrait être dû au climat favorable avec une forte pluviométrie et étant la première culture introduite dans cette zone. Ainsi, cette prééminence du cacao résulte du fait qu'il est mieux rémunéré et exige moins de jours de travail par hectare et par an, une fois que la plantation est « fermée » (Goh, 2005). Toutefois, la cacaoculture est fortement concurrencée par la culture hévéicole en générale dans la zone d'étude. La répartition de l'hévéa dominante au nord de la zone d'étude pourrait s'expliquer du fait de l'introduction de l'hévéa avec le prélevement d'un bloc de la forêt du Cavally pour le compte de la société « SAPH » et par la suite l'arrivée de la Compagnie Hévéicole du Cavally (CHC) du fait de la privatisation du secteur hévéicole. À la fin de l'année 1995, les superficies plantées en hévéa étaient de l'ordre de 23.000 hectares pour les quatre ensembles agro-industriels et 3.500 hectares de plantations villageoises dont la majeure partie (60%) sur le terroir de Zagné (Goh, 2005). L'encadrement des petites et moyennes plantations et l'organisation de la collecte du latex par la SOGB a amené les populations à remplacer leurs plantations de cacao, café ou jachère par l'hévéaculture vue qu'il était bien rémunéré au kilogramme (1000FCFA). Ce phénomène a eu une progression du nord vers le sud de la zone mais a été freiné par la chute du prix de latex. Ce qui explique le taux élevé des anciennes plantations comme antécédent culturel (AC) au niveau de l'hévéa dans le secteur de Tai. Ainsi qu'en termes d'espace et âge dans le secteur de Djouroutou où la plupart des

exploitants d'hévéa occupent de petite surface et sont les plus jeunes. Le sud de la zone d'étude connaît également un essor de la culture de palmier à huile du fait de l'implantation d'un complexe industriel de Néka (PALMINDUSTRIE devenue Palm-ci) avec une huilerie dans un périmètre de plantations industrielles. Les superficies consacrées à la culture de palmier à huile sont estimées à 22.000 hectares dont 10.000 hectares de plantations privées (Goh, 2005). Cette société encourage les populations locales à la production de sa matière première par la mise en place d'une coopérative appelée COOPENEK créée en 1996.

**Caractérisation socio-culturelle des exploitants des agrosystèmes à la périphérie ouest du PNT :** Les populations se consacrant à la culture des différents types d'agrosystèmes se composent d'autochtones, d'allochtones et les allogènes. Mais, on assiste à un faible taux de participation des autochtones à l'exploitation des agrosystèmes. Ce qui justifie un pourcentage élevé d'achat de terrain et de don dans le mode d'acquisition des parcelles. La majorité des exploitants possèdent au moins deux types d'agrosystèmes sur trois. En fonction des secteurs cela se repartit comme juste soit le cacao/hévéa pour le secteur de Tai et le cacao/hévéa ou cacao/palmier pour le secteur de Djouroutou. Cette diversité de possession permet aux exploitants de diversifier leur revenu, vu que l'hévéa et le palmier procurent des revenus mensuels. Au niveau du cacaoyer, l'appauvrissement du sol et la présence de maladies ainsi que d'insectes ravageurs sont des facteurs limitants au niveau de la productivité des plantations. La non-maitrise de ses aspects entraîne une baisse de rendement. Alors pour avoir le contrôle, les paysans s'approvisionnent en intrants pour

sauver leur production. Soit en produits phytosanitaires pour la lutte chimique ou en engrais NPK pour le renforcement en nutriments au niveau du sol. Ces pratiques sont justifiées par 35(37%) des exploitants qui malgré la présence des maladies arrivent à avoir une production croissante. Malgré ces pratiques, la majorité des exploitations ont un rendement décroissant ou non maîtrisé de la production. Cela, pourrait s'expliquer par le fait que les agrosystèmes à base de cacaoyers sont vieillissants. Aussi, l'entretien et la gestion courante des plantations qui constituent les difficultés majeures des planteurs exigent des moyens humains et financiers importants, qui ne sont pas toujours disponibles au moment où ils sont nécessaires pour les plantations. Par conséquent, la non-réalisation de ces opérations a des conséquences sur la production (Goh, 2005). De plus, les décalages saisonniers engendrés par le phénomène du changement climatique

favorisent la chute des productions agricoles parce que le calendrier cultural ne coïncide plus avec les saisons pluvieuses (Paeth et Hense, 2003 ; Usman *et al.*, 2005; Mishra *et al.*, 2008) in Ouattara, 2013. Bien que toutes ces sources d'influences soient connues, certains exploitants ignorent l'origine de l'état de décroissance du rendement de leurs exploitations. Au niveau de la culture de l'hévéa, le taux élevé de la non-maîtrise de la production est due principalement à l'activité de la main d'œuvre relative aux récolteurs appelés également saigneurs. La non-maîtrise de cet exercice ainsi que le manque de main d'œuvre dans ce secteur constituent un frein à la productivité de cette culture. Au niveau du palmier à huile, le non-achat régulier de la matière première dû au mauvais état de la route amène les producteurs à ne pas entretenir ou exploiter leur plantation. Ce qui affecte le rendement des vergers de palmier à huile.

## CONCLUSION

Dans le but de contribuer à une bonne gestion des aires protégées, le développement des pratiques agroforestières autour des aires protégées pourrait contribuer à la reconstitution du couvert forestier ainsi qu'un élément de stratégie de conservation à long terme puis de développement durable pour sa zone périphérique. Ainsi, cette adoption passe par une meilleure connaissance des systèmes agroforestiers préexistants autour des aires protégées. L'approche méthodologique utilisée par la présente étude a permis d'identifier 13 systèmes agroforestiers à base de cultures pérennes dont trois (3) dites majeures. Les systèmes répertoriés ne sont pas repartis de façon homogène selon les secteurs de gestion. Les agrosystèmes à base de cacao et à base de d'hévéa couverts presque 2/3 de la zone d'étude avec une forte concurrence entre la cacaoculture de l'hévéaculture. La présente étude a contribué à lever le voile sur les composantes du paysage agricole à la

périphérie ouest du PNT ainsi que leur distribution. Les allochtones et les allochtones représentent les acteurs les plus impliqués dans l'exploitation de ses systèmes agroforestières. Ainsi, la majorité des exploitants possèdent deux types d'agrosystèmes en fonction des secteurs de gestion. Pour le secteur de Tai, il s'agit de la cacaoculture et de l'hévéaculture. Pour le secteur de Djouroutou, il s'agit de la cacaoculture et l'hévéaculture ou la cacaoculture et la culture du palmier à huile. Les exploitants sont confrontés à d'énormes difficultés qui ne leur permettent pas de maîtriser le rendement de leur exploitation. Les résultats du présent travail peuvent contribuer à une connaissance des pratiques agricoles à la périphérie ouest du PNT. Toute mesure pour une meilleure adoption des pratiques agroforestières à la périphérie ouest du parc en vue du renforcement du couvert forestier et d'une production agricole plus productive doit avoir pour repérer le type d'acteur, les

systèmes de culture pratiqués et l'état des conditions de ces agrosystèmes.

## REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

- Adou Yao C. Y., Blom E.C., Dengueadhé K.T.S., Van Rompaey R.S. N'Guessan E.K., Wittebolle G. et Bongers F. R., 2005. Diversité floristique et végétation dans le Parc National de Taï, Côte d'Ivoire. *Tropenbos intern.*, Série 5.
- Bonnéhin L., 2000. Domestication paysanne des arbres fruitiers forestiers. Cas de *Coula edulis* Baill., Olacaceae, et de *Tieghemella heckelii* Pierre ex A. Chev., Sapotaceae, autour du Parc national de Taï, Côte d'Ivoire. *Tropenbos-Côte d'Ivoire* Série 1
- Goh Denis, (2005). Des approches participatives dans la gestion des aires protégées en Côte d'Ivoire : l'expérience du projet autonome pour la conservation du Parc National de Taï. Thèse de Doctorat de l'Université de Cocody, Abidjan, Côte d'Ivoire. 200 p.
- Issouf B, Zanh G. G, Beh Kambiré, Yao Charles Sangne and Yao Sadaiou Sabas Barima, 2019. Agrosystèmes et Conservation de la Diversité Végétale dans la Périphérie de la Forêt Classée du Haut-Sassandra (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire), *European Journal of Scientific Research*, ISSN 1450-216X / 1450-202X Vol. 154 No 4 December, 2019, pp.443 -457
- Leakey, R., Tchoundjeu, Z., Schreckenberg, K., Shackleton, S.E. and Shackleton, C.M., 2005. Agroforestry Tree Products: Targeting Poverty Reduction and Enhanced Livelihoods. *Int. Journ. of Agri. Sust.*, 3: 1: 1-23.
- Mishra A., Hansen J. W., Dingkuhn M., Baron C., Traore S. B., Ndiaye O. and Ward M.N., (2008). Sorghum yield prediction from seasonal rainfall forecasts in Burkina Faso, *Agricultural and Forest Meteorology* 148 (October (11)) (2008), pp. 1798–1814.
- Nzigu B. F., 2014. Dynamique d'utilisation des terres et types d'occupation du sol des villages de la Scierie, Massaha et Nzé-Vatican dans la région de Makokou au Gabon. Mémoire de Master en Fonctionnement Spatial des Milieux, Département de Géographie et Aménagement, Université Rennes 2 (France), 35 p
- OUATTARA Sangalo, 2013. Évaluation des dynamiques de croissance de *Tieghemella heckelii* (Sapotaceae) plantés dans le cadre de projets agroforestiers dans la périphérie Ouest du Parc National de Taï. Master de Gestion et Valorisation des Ressources Naturelles l'Université NANGUI ABROGOUA de Côte d'Ivoire, 44 p
- Paeth H. et Hense A. (2003). Seasonal forecast of sub-Saharan rainfall using cross-validated model output statistics, *Meteorologische Zeitschrift* 12 (3) (2003), pp. 157–173.
- Torquebiau Emmanuel. 2007. L'agroforesterie : des arbres et des champs. Paris : L'Harmattan, 156 p. (Biologie, écologie, agronomie) ISBN 978-2-296-03434-1.
- Usman M.T., Archer E, Johnston P. and Tadross M. (2005). A conceptual framework for enhancing the utility of rainfall hazard forecasts for agriculture in marginal environments, *Natural Hazards* 34 (1) (2005), pp. 111–129.
- Vooren A.P. (1992). Appropriate buffer zone management strategies for Taï National Park (Côte d'Ivoire). Proposal for a long-term research project, in : H. Puig H. et H. F. Maitre (eds.), *Actes de*

l'atelier sur l'aménagement et la conservation de l'écosystème forestier tropical humide, mars 1990, Cayenne, Guyane. MAB-Unesco/FAO/IUFRO